BeauxArts

NICÉPHORE NIÉPCE, STANLEY KUBRICK, MARTIN PARR… PARIS PHOTO 2026 EN 10 STANDS PLEINS DE SURPRISES

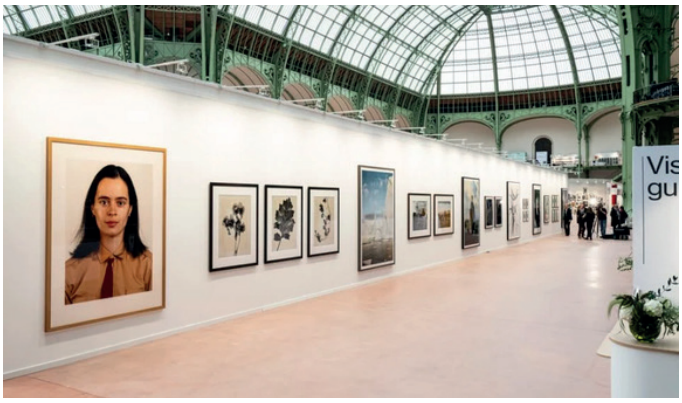
Rendez-vous incontournable du mois de novembre, Paris Photo revient au Grand Palais du 12 au 15 novembre. Cette 29e édition, particulièrement riche, est évidemment marquée par les célébrations du Bicentenaire de la photographie et met en lumière les évolutions d'un médium en perpétuelle réinvention depuis l'invention du procédé mis au point par Nicéphore Niépce. Tour d'horizon en 10 stands coups de cœur.

La photographie a 200 ans ! En 1827, le Français Nicéphore Niépce fixait sur une plaque, à l'aide de la lumière du soleil, la toute première image : le célèbre Point de vue du Gras. Alors que cet anniversaire est célébré en fanfare aux quatre coins de la France, avec une myriade d'événements, Paris Photo s'inscrit elle aussi dans le programme des festivités. Dès l'entrée, une installation monumentale de Thomas Ruff donne le ton de cette édition anniversaire, tandis qu'un parcours consacré au bicentenaire se déploie à travers les allées.

Montrer les évolutions du médium et son extraordinaire vitalité, à une époque où la fabrication des images est plus que jamais questionnée par l'essor de l'intelligence artificielle : telle est l'ambition de cette foire, qui réunit cette année 246 exposants internationaux, dont 199 galeries et 48 éditeurs, répartis dans ses différents secteurs (Principal, Prismes, Émergence, Voices, Éditeurs et Digital). À signaler également, une exposition consacrée à la collection photographique du Centre Pompidou, actuellement fermé pour de longs travaux, intitulée « Révéler » et qui vient s'ajouter à la longue liste de projets proposés par les partenaires de la foire.

Beaux-Arts Magazine / 12 novembre 2026
Repérage
Nicéphore Niépce, Stanley Kubrick, Martin Parr… Paris Photo 2026 en 10 stands pleins de surprises / par Inès Boittiaux

Thomas Ruff in extenso (Stand A24)



La rétrospective de Thomas Ruff sur le stand de In Extenso, Paris Photo 2026 © Maurine Tric pour BeauxArts.com

Impossible de rater, à l'entrée de la foire, cette cimaise monumentale. Longue de près de 40 mètres, elle accueille une spectaculaire installation rétrospective de Thomas Ruff, orchestrée par les cinq galeries qui le représentent : David Zwirner, Konrad Fischer, Mai 36, Lia Rumma et Sprüth Magers. À la manière d'une frise chronologique, elle retrace 45 ans de carrière au fil desquels le photographe allemand n'a cessé d'explorer les possibilités du médium et d'en expérimenter les multiples procédés. En creux, c'est toute l'histoire de la photographie qui se trouve ainsi mise en perspective. Voilà qui donne le « la » de cette édition placée sous le signe du bicentenaire de la photographie.

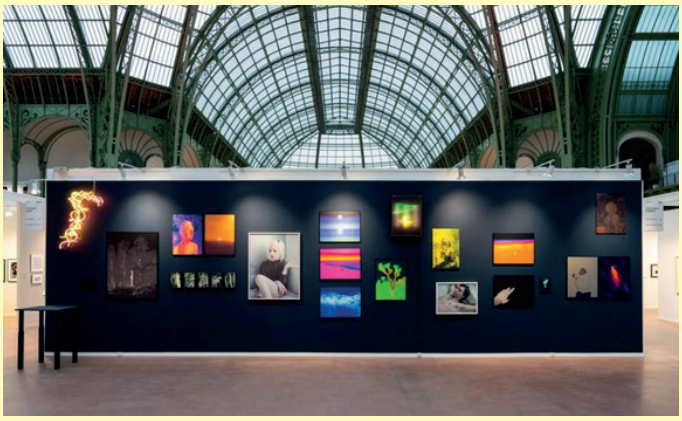
Stanley Kubrick photographe chez Duncan Miller Gallery (Stand A20)



Stanley Kubrick sur le stand de Duncan Miller Gallery, 2026 © Maurine Tric pour BeauxArts.com

On connaît bien sûr le cinéaste, réalisateur de nombreux films cultes, d'*Orange mécanique* à *2001, l'Odyssée de l'espace*. On connaît moins, en revanche, le photographe. Et pourtant, c'est bien par la photographie que Stanley Kubrick a aiguisé son œil de cinéaste, en devenant, à seulement 17 ans, photographe professionnel pour le magazine *Look*. Dans les années 1950, le jeune homme réalise ainsi des reportages sur la vie quotidienne des Américains : une fête costumée endiablée dans une YMCA de l'Iowa, les spectateurs d'un match de boxe, des enfants sagement assis dans le métro new-yorkais… Le stand de la Duncan Miller Gallery présente une trentaine de tirages vintage qui donnent à voir l'*American Way of Life* à travers le regard du futur grand réalisateur.

SMITH, incandescent chez Christophe Gaillard (Stand B24)



Le stand de la galerie Christophe Gaillard, SMITH incandescent, 2026 © Maurine Tric pour BeauxArts.com

Autre temps fort du secteur Prismes, consacré aux œuvres et projets monumentaux : l'artiste et chercheur SMITH, représenté par la galerie Christophe Gaillard, investit une grande cimaise peinte en noir sous la verrière du Grand Palais. En écho à l'exposition qui lui est consacrée au MAC VAL jusqu'au 31 janvier, son projet retrace 20 ans de recherches menées au long cours autour du corps, de ses métamorphoses et de ses représentations. On est une nouvelle fois happés par la beauté hypnotique de ses images, comme tout droit sorties d'un rêve, en particulier celles réalisées à la caméra thermique, dont les couleurs incandescentes confinent au merveilleux.

Un touchant hommage à Martin Parr chez Clémentine de la Féronnière (StandB31)



Les photos de Martin Parr sur le stand de Clémentine de la Féronnière, 2026 © Maurine Tric pour BeauxArts.com

Fidèle de Paris Photo, Martin Parr était chez lui au Grand Palais. C'était toujours une grande joie de le voir se promener dans les allées, le sourire malicieux aux lèvres et l'œil toujours à l'affut. La présence du photographe, disparu en décembre dernier, continue d'irradier la foire. Au cœur du stand de la galerie Clémentine de la Féronnière, impossible de ne pas sourire devant cette installation en forme d'hommage, qui réunit une série d'autoportraits du regretté photographe dans des mises en scène kitsch à souhait. Accrochées touche-touche, comme de simples photos de famille, ces images offrent une parfaite illustration de la facétie de ce personnage haut en couleur. On retrouve aussi son travail sur le stand de la galerie britannique Rocket, qui lui consacre un *solo show* autour de sa mythique série *The Last Resort*.

François Halard face à Claude Monet chez Ruttkowski;68 (Stand E33)

Cet automne, vous n'échapperez pas aux célébrations du centenaire de la disparition de Claude Monet, pas même à Paris Photo ! Sur le stand de la galerie Ruttkowski;68, François Halard présente le deuxième volet de sa série *Conversation with Claude*, un dialogue visuel qui prend racine dans le fabuleux jardin du célèbre peintre, à Giverny. Le photographe y a réalisé une série de Polaroid, qu'il a ensuite scannés, agrandis, recadrés et peints à la main. Il en résulte un ensemble à la beauté envoûtante, où deux visions et deux gestes artistiques se répondent et se complètent à plus d'un siècle d'écart. Une somptueuse méditation sur la nature et la lumière, en attendant le retour du printemps.



Sur le stand de Ruttowski68, les photos de François Halard, 2026 © Maurine Tric pour BeauxArts.com

La réjouissante fantaisie de Kati Horna chez Proyectos Monclova (Stand D38)



Kati Horna sur le stand de la galerie Proyectos Monclova, 2026 © Maurine Tric pour BeauxArts.com

Chaque année, le parcours Elles x Paris Photo, soutenu par le ministère de la Culture, met en lumière la contribution des artistes femmes à l'histoire de la photographie. Parmi elles, Kati Horna, formidable photographe hongroise

à laquelle la galerie mexicaine Proyectos Monclova, qui participe pour la première fois à la foire, consacre un *solo show*. Moins connue que ses compatriotes André Kertész, Robert Capa ou László Moholy-Nagy, Horna a notamment documenté la guerre civile espagnole à la demande du gouvernement républicain. Mais sur les cimaises rouge framboise du stand, ce sont des images d'un tout autre genre qui sont présentées : des photomontages pleins d'humour, qui ne sont pas sans rappeler la fantaisie de sa contemporaine Grete Stern, mais aussi une irrésistible galerie de portraits des grandes figures féminines du surréalisme, telles que Leonora Carrington et Remedios Varo, que la photographe fréquente après son installation au Mexique, en 1940.

Les pépites historiques de Serge Plantureux (Stand D50)



Des photos anciennes sur le stand du marchand Serge Plantureux, 2026 © Maurine Tric pour BeauxArts.com

« Et si c'était Rimbaud ? » Sur le stand du marchand Serge Plantureux, le doute est permis face à ce minuscule portrait en pied d'un jeune homme élégamment vêtu, réalisé à Vienne en 1876. Si l'identité du modèle n'a pas été formellement établie par les spécialistes, sa ressemblance avec le célèbre poète est en tout cas saisissante ! Parmi les (nombreux) autres trésors présentés sur le stand, il faut également s'arrêter devant le fac-similé de cette *Jeune fille à la quenouille*. Datant de 1825, cette épreuve originale de Nicéphore Niépce (montrée seulement sur rendez-vous) est présentée comme la première image révélée par le pionnier de la photographie, dont on célèbre justement cette année le bicentenaire de l'invention.

L'inquiétante étrangeté de Mari Katayama chez Suzanne Tarasième (Stand C38)



Mari Katayama sur le stand de la galerie Suzanne Tarasième, 2026 © Maurine Tric pour BeauxArts.com

Atteinte d'une maladie congénitale rare, Mari Katayama avait seulement neuf ans lorsqu'elle a dû se faire amputer des deux jambes. Depuis, elle fait de son corps un véritable terrain d'expérimentation artistique. La jeune femme imagine et coud des vêtements et des prothèses fantaisistes, puis se met en scène dans des autoportraits fascinants, teintés d'une inquiétante étrangeté. Sur le stand de la galerie Suzanne Tarasième, elle présente une nouvelle série intitulée « Tree of Life ». Dans un décor tapissé de miroirs, son corps se démultiplie dans l'espace : sa silhouette se déforme et se prolonge à la manière des ramifications végétales, tandis qu'en dehors de l'image se déploie une installation étonnante qui rassemble, dans une sorte de veine ou de boyau translucide, des cheveux et des perles. Complètement fou !

L'hyperréalisme bluffant de Takahiro Yamamoto chez Kogure gallery (Stand M02)



Takahiro Yamamoto sur le stand de Kogure gallery, 2026© Maurine Tric pour BeauxArts.com

Au premier coup d'œil, on pense avoir affaire à de minuscules photographies anciennes. Et pourtant, il n'en est rien : il s'agit uniquement de peinture ! C'est le tour de force de Takahiro Yamamoto, présenté sur le stand de la galerie Kogure (secteur Émergence). Collectionneur passionné de photographie vernaculaire et de vieilles cartes postales, ce peintre japonais fait preuve d'une technique bluffante, d'une minutie remarquable. À l'échelle miniature, il restitue avec une précision saisissante l'usure des images et les marques du temps. Mais, brouillant la frontière entre le réel et sa représentation, il ne se contente pas de reproduire le visible : il cherche surtout à révéler et à rendre palpable, avec une infinie poésie, le passage du temps.

Sur le stand BMW Art Makers, l'insoupçonnée beauté des bactéries révélée par Lara Tabet et Yasmine Chemali (Stand C01)

Staphylocoques, candida, coliformes fécaux… A priori, ces bactéries invisibles à l'œil nu n'ont rien de très esthétique ni de très réjouissant. Lara Tabet, lauréate avec la curatrice Yasmine Chemali du programme BMW – ART MAKERS 2026, nous prouve le contraire ! À Marseille, où elle vit, la plasticienne libanaise, également médecin biologiste, analyse des échantillons d'eau prélevés dans la ville et sa région. Suivant un protocole bien établi, chaque échantillon est ensuite développé sur un film photographique, puis imprimé sur verre. L'installation Le Corps vitré prend ainsi la forme de troublants vitraux contemporains aux couleurs éclatantes. Présenté lors des dernières Rencontres d'Arles, le projet n'a rien perdu de son envoûtante beauté.



Lara Tabet sur le stand BMW Art Makers, 2026
© Maurine Tric pour BeauxArts.com

Beaux-Arts Magazine / 12 novembre 2026
Repérage
Nicéphore Niépce, Stanley Kubrick, Martin Parr…
Paris Photo 2026 en 10 stands pleins de surprises / par Inès Boittiaux

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com